

SCHNEIDMÜLLER, Bernd, WEINFURTER, Stefan, *Die deutschen Herrscher des Mittelalters. Historische Portraits von Heinrich I. bis Maximilian I. (919-1519)*

Gilles Lecuppre



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/ifha/1002>

DOI : 10.4000/ifha.1002

ISSN : 2198-8943

Éditeur

IFRA - Institut franco-allemand (sciences historiques et sociales)

Référence électronique

Gilles Lecuppre, « SCHNEIDMÜLLER, Bernd, WEINFURTER, Stefan, *Die deutschen Herrscher des Mittelalters. Historische Portraits von Heinrich I. bis Maximilian I. (919-1519)* », *Revue de l'IFHA* [En ligne], Date de recension, mis en ligne le 01 janvier 2004, consulté le 22 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/ifha/1002> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/ifha.1002>

Ce document a été généré automatiquement le 22 septembre 2020.

©IFHA

SCHNEIDMÜLLER, Bernd, WEINFURTER, Stefan, *Die deutschen Herrscher des Mittelalters. Historische Portraits von Heinrich I. bis Maximilian I. (919-1519)*

Gilles Lecuppre

- 1 Plus ambitieux que quelques-uns de ses devanciers, le projet ici mené à bien livre les biographies de 41 rois, co-rois ou anti-rois germaniques, couvrant six siècles d'une histoire particulièrement tumultueuse. En 28 chapitres n'excédant jamais la trentaine de pages, les 16 auteurs se répartissent les grandes et les petites figures dans une construction qui laisse transparaître la variété des sources, des approches et des préoccupations des uns et des autres. Ainsi, on ne s'étonnera pas longtemps de voir G. ALTHOFF délaissier les Ottoniens, avec lesquels il entretient la familiarité qu'on lui connaît, au profit de la période représentée par Henri V et Lothaire III, qu'il passe avec brio au crible des rituels de pénitence.
- 2 Les annexes comprennent 3 cartes et 7 généalogies fort utiles, mais parfois stylisées à l'excès (au point par exemple de faire disparaître Hartmann, le fils auquel Rodolphe de Habsbourg aurait aimé transmettre son titre). Le lecteur y trouvera aussi la liste des grandes collections de sources et des travaux d'ensemble, suivie d'un approfondissement individualisé de chaque chapitre, comprenant sources et bibliographie. L'équilibre entre les deux n'est pas toujours atteint : très à jour, la bibliographie est souvent plus satisfaisante – il est vrai que les chroniques sacrifiées sont souvent évoquées dans le texte principal.
- 3 Le livre, contrairement à ce que peut laisser entendre son sous-titre, ne se confond pas avec une galerie de portraits. Il est symptomatique et un peu regrettable que les images et les descriptions physiques cèdent le pas à la cadence resserrée des événements à partir des malheurs échus à Henri IV. L'entreprise poursuivie n'est pas davantage une

histoire des terres d'Empire : l'Italie n'apparaît qu'au rythme très irrégulier des expéditions vouées aux couronnements impériaux, aux dépositions de papes et aux tentatives de soumission des villes ; le royaume de Bourgogne, cadet des héritages et des soucis, ne surgit que de loin en loin ; le devenir de l'Allemagne elle-même s'efface parfois derrière les destinées de monarques aux intérêts périphériques, intermittents ou incongrus (notamment pendant la période toujours qualifiée avec maintes précautions oratoires d'Interrègne).

- 4 Il s'agit en vérité d'une série de cas concrets illustrant l'édification d'un modèle original de royauté. Très vite, les données essentielles du problème sont fournies : le rôle primordial des grands, la tension entre élection et transmission héréditaire de la couronne, le tropisme italien nécessaire à l'affirmation de la vocation universelle de l'Empire, l'expansion vers l'Est par la guerre, la mission, la conversion et l'intégration des voisins au jeu complexe de la désignation d'un roi. L'unité de l'ouvrage repose sans doute dans la permanence de ce jeu, dans lequel les précédents et les opportunités ont tenu lieu de consignes plus ou moins reconnues et partagées, à défaut de règles claires édictées au mieux avec la promulgation de la Bulle d'Or. Le passage consacré par K. VAN EICKELS aux calculs et aux positionnements à la veille de la double élection de 1198 constitue à cet égard un modèle. Il faut reconnaître la modestie des auteurs qui, au cœur d'analyses très savamment élaborées, n'hésitent pas à admettre la part de hasard biologique ou généalogique qui a ou non permis la cohérence de longs règnes ou fait s'éteindre des dynasties dont l'emprise aurait pu enrayer la prépondérance de l'élection ou la marche au fédéralisme.
- 5 Gilles LECUPPRE (Université de Paris X)